

marchandises, ce travail ne contient rien qui dépasse les forces. En second lieu, on peut d'abord se borner aux articles les plus importants se consommant en masse et aux marchandises qui servent pour ainsi dire de clé à chaque production différente en supposant que les autres marchandises ont dans le système d'évaluation comparative une position intermédiaire.

Une autre objection consiste à nous opposer la difficulté qu'il y a à mesurer ou même simplement à définir la qualité. En effet, qu'est-ce donc que la qualité de la cotonnade? Sa résistance, le contenu en coton de chaque archine carré, la fraîcheur de la couleur ou l'attraction pour l'œil? Il est incontestable que la caractérisation de la qualité est très difficile à établir pour la plupart des marchandises. Néanmoins, la tâche n'est nullement insoluble. Mais avant tout, il ne faut pas l'aborder avec des mesures absolues ou abstraites. Pour ce qui est de la cotonnade destinée au marché ouvrier et paysan, il y aura à considérer en premier lieu la solidité du tissu, en second lieu la résistance de la teinture. Si on mesure ces deux données — et ceci est très possible avec des méthodes rigoureusement objectives — on obtient la caractéristique fondamentale de la qualité, exprimée par des chiffres. Il est encore plus facile de donner un coefficient de comparaison exact, c'est-à-dire exprimé par des chiffres, de notre charrue, de notre machine à battre le blé, de notre tracteur et des mêmes machines de production américaine. Cette question aura dans les prochaines années le même rôle pour l'agriculture que celle du renouvellement du capital de base a pour l'industrie. Dans la vente d'un cheval ou d'une vache, le paysan lui-même fixe — et cela avec une exactitude étonnante — les « coefficients » nécessaires. Mais pour l'achat d'une machine, il est presque sans secours. Ayant été roulé dans l'achat d'une roue motrice, il communique à son voisin la peur de l'achat des machines. Il faut parvenir à ce que le paysan sache exactement quelle machine il achète. La machine à battre soviétique devra avoir son « passeport » de marchandise sur lequel s'appuiera le coefficient de comparaison. Le paysan verra clair dans ce qu'il achète, et l'Etat verra clair dans le rapport de notre production avec la production américaine (1).

(1) Si nous avons fait état plus haut de quelques objections, ce n'est pas pour signifier que l'idée des coefficients de comparaison se heurte à la résistance des cercles intéressés. Au contraire, ceux qui sont intéressés dans la production, dans le commerce de l'Etat, dans

L'idée des coefficients de comparaison qui, à première vue, peut paraître abstraite et presque un « fruit du tapis vert », est en réalité profondément enracinée dans la vie et ressort pour ainsi dire de toutes les circonstances économiques et même de tous les pores des relations quotidiennes. Nos coefficients de comparaison d'alors, eux aussi, calculés selon la situation d'avant-guerre, ne provenaient pas seulement de connaissances théoriques, mais aussi des besoins de la vie quotidienne. Le consommateur quelconque qui n'a pas connaissance des tableaux statistiques et des courbes des prix utilise le souvenir de ses frais de consommation aussi bien de la sienne propre que de celle de sa famille. Le tableau statistique parle d'un certain pourcentage du niveau d'avant-guerre qui est calculé presque exclusivement du point de vue quantitatif, mais la mémoire du consommateur ajoute : « en temps de paix » (c'est-à-dire avant la guerre impérialiste) des chaussures coûtaient tant et tant de roubles et pouvaient être portées tant et tant de mois. Chaque fois qu'il achète des chaussures, le consommateur fait pour lui le calcul du coefficient de comparaison. Tous les autres acheteurs font la même opération, y compris le trust des marchands de cuir qui achète des machines de Voronéje ou de Kiew, et la paysanne qui achète trois archines de cotonnade au marché hebdomadaire. La différence ne consiste que dans le fait que le trust fait ses comparaisons au moyen de catalogues et de livres de bureau, tandis que la paysanne fait la sienne selon son souvenir. Et il faut bien en convenir, les coefficients de comparaison de la paysanne, fondés sur l'expérience immédiate de la vie, sont beaucoup plus réels que les coefficients du trust, qui sont faits en hâte, presque toujours sans considération de la qualité, et parfois même d'une façon tendancieuse. Quoi qu'il en soit, les constatations statistiques, les analyses économiques et le travail quotidien de la mémoire du consommateur trouvent, ensemble, leur point de départ dans les possibilités que leur offrait l'économie d'avant-guerre.

Cette curieuse limitation nationale qui cherchait la comparaison dans le passé national, approche de sa fin. Nos relations avec le marché mondial suffisent déjà maintenant à nous obliger à chaque pas à comparer notre marchandise avec la marchandise étrangère. Et à mesure que les anciennes comparaisons disparaissent (car le souvenir des produits d'avant-

le syndicalisme et dans les instituts de sciences techniques, ont la plus grande sympathie pour cette idée qui ressort de tout notre développement économique. (L. T.)